

L'ALFA EN TUNISIE

SES UTILISATIONS ARTISANALES

Deux variétés d'alfa sont cueillies en Tunisie d'une façon régulière; elles procurent à des milliers de familles nomades parmi les Hamamas, les Fraichiches, etc., le plus clair de leurs ressources; ces variétés sont :

— l'alfa proprement dit (*stipa tenacissima*);

— le « faux » alfa (*lygaeum spartum*).

L'alfa proprement dit se subdivise lui-même en deux sous-variétés :

— l'alfa « sparterie »;

— l'alfa « papeterie ».

L'alfa sparterie se caractérise par une tige longue de 40 centimètres environ, très fine et d'un diamètre régulier, aussi par une grande flexibilité. Sa production est limitée à quelques régions à cheval sur la frontière algéro-tunisienne, plus particulièrement dans un quadrilatère grossièrement délimité par les localités de Kasserine, Haïdra (en Tunisie), Clairfontaine et Tébessa (en Algérie).

L'alfa papeterie et l'alfa « tout venant »; les brins sont plus grossiers et de longueur plus variable. La grande extension donnée entre 1941 et 1945 à la cordelette d'alfa en tant que produit de remplacement, les besoins de la Métropole en matières premières pour la sparterie au cours des deux premières années de la même période, ont donné naissance à une autre sous-variété, artificielle et toute commerciale, dénommée « Marseillaise »; elle provient du triage de l'alfa « tout venant » et se caractérise par des brins de diamètre régulier pouvant atteindre jusqu'à 80 centimètres de long.

Le Faux Alfa est une plante toute différente; elle se qualifie de « mahboula » en dialecte tunisien et « çenna » ou « albardine » en arabe. La fibre est longue et propre à la fabrication de corderies variées, ce à quoi elle est employée depuis des temps immémoriaux en Tunisie; elle se défibre après un rouissage prolongé à l'eau de mer. C'est cette variété qui doit porter le véritable nom de « Sparte ».

Il existe pour l'artisan tunisien deux façons de traiter sa matière :

— soit par tressage de la tige à l'état naturel (alfa de qualité supérieure ou « sparterie » pour les scourtins et couffins ou nattes de première qualité);

— soit après rouissage, broyage et défibrage à la main.

LE SCOURTIN

Le scourtin à olives n'est pas une production traditionnelle tunisienne et son introduction dans le pays est relativement récente. D'origine espagnole, sa fabrication s'est étendue et vulgarisée après avoir été essayée de nombreuses années pour occuper les pensionnaires du bagne de Porto-Farina.

Son aspect nous est familier, son usage est connu de tous ceux qui habitent la Tunisie, mais si vous vouliez en faire la description à un étranger, ne pourriez-vous trouver mieux que d'en comparer la forme à celle d'un béret basque posé à plat ? Son diamètre peut varier le plus souvent de 50 à 95 centimètres et en son centre, il porte un trou qui permet le vidage de la poche après épuisement de la pulpe d'olives.

Il est fait d'un ruban continu tressé en trois torons, large de un à deux centimètres, partant en spirale du trou central, les torons du ruban s'interpénétrant alternativement avec les torons de la tresse voisine, au fur et à mesure que la spirale se développe. Lorsque la partie plate et pleine du scourtin, la « coiffe », a atteint le diamètre maximum, le tressage est continué au verso en spirale décroissant vers le centre pour former une bande de 9 à 15 centimètres de large. C'est l'intérieur de cette bande qui recueille la pulpe pour le pressage.

La confection du scourtin se pratique généralement en famille; elle est purement manuelle et nécessite un apprentissage de quelques semaines. Il arrive assez souvent que dans une même famille de tresseurs, les grands-parents, la mère, plusieurs fillettes ou garçons ont collaboré à la fabrication

d'un seul scourtin. Un tresseur bien entraîné peut produire dans une journée de travail un scourtin à un scourtin et demi du type supérieur, deux à deux et demi du type « premier choix » et trois à quatre de deuxième qualité.

En Tunisie, un apprentissage rationnel a été, dès 1940, organisé par le Service des Arts Tunisiens et de l'Enseignement professionnel. Des moniteurs ont été recrutés et de nouveaux centres créés. Cette méthode a donné d'excellents résultats, la main-d'œuvre ayant été orientée vers des fabrications de meilleure qualité.

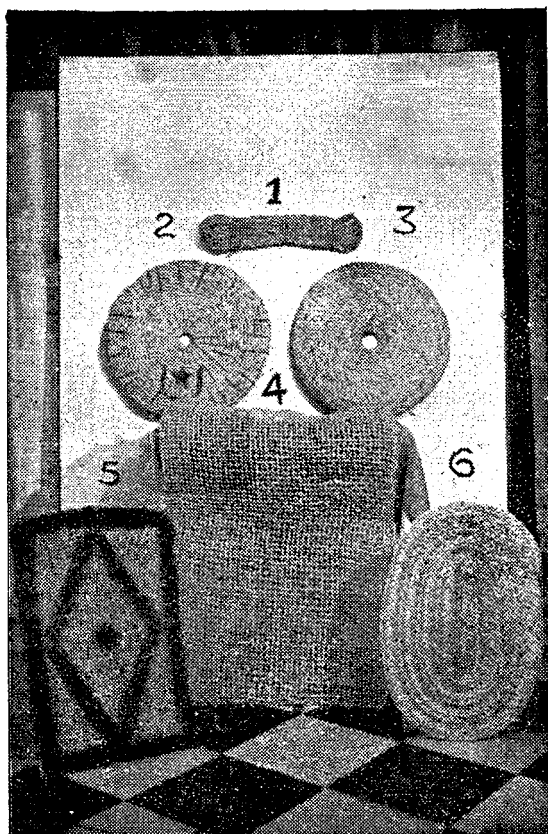
Les principaux centres artisanaux sont : Hergla, Kerkennah, La Chebba, Moknine, Ouardenine, Djemmal, Gafsa.

Le scourtin n'est complet que lorsqu'il a été séché au soleil, ce qui lui donne cette belle couleur dorée et ensuite renforcé par un cordage rayonnant du centre et traversant régulièrement les tresses recto et verso, à raison de 40 rayons. C'est le cordage à la ficelle sisal, non ensimée, qui a la faveur des oléifacteurs, car il double et triple la durée du scourtin. Il est à retenir que par suite des difficultés résultant de l'isolement de la Tunisie entre 1940 et 1944, des centaines de milliers de scourtins ont dû être cordés à l'aide de ficelle d'alfa, en remplacement; il est rare cependant que le scourtin ainsi traité puisse supporter une pression normale, si bien que le fabricant d'huile était obligé pendant cette période de multiplier son approvisionnement par deux et même trois.

UTILISATION DU SCOURTIN

Comme nous l'avons déjà vu, le scourtin est destiné à contenir la pulpe d'olive après broyage à la meule, au cours des pressions successives à la presse hydraulique.

Les scourtins garnis sont posés en piles sur le plateau inférieur de la presse; ce plateau, poussé vers le haut,



(Photo O. T. U. S.)

Objets fabriqués avec l'Alfa

- 1°) Cordelette fine.
- 2°) Scourtin premier choix corde (40 cordes sisal).
- 3°) Scourtin hors choix de Kerkennah type Porto-Farina.
- 4°) Sac à charbon et légumes secs.
- 5 et 6°) Paillassons.

comprime les scourtins contre le plateau supérieur fixé, l'huile suinte par les bords des scourtins et se recueille en bas.

La presque totalité des presses utilisées en Tunisie nécessite l'emploi de scourtins de 57 à 60 cm. de diamètre. C'est donc la dimension la plus courante.

L'action de l'acide oléique sur l'alfa non défibré est très lente du fait que l'alfa à l'état naturel se trouve encore enrobé de sa gaine protectrice de silicates et de pectines, donc peu ou pas de fermentation au cours de son emploi. Cette propriété influe nécessairement sur la qualité de nos huiles, si renommées; le scourtin de bonne qua-

lité peut être lavé, brossé et mis à sécher pour une nouvelle utilisation.

Déjà employé sur une vaste échelle dans toute l'Afrique du Nord, en Provence, en Corse, en Espagne, en Italie, en Grèce et en Asie Mineure pour la fabrication des huiles d'olive, le scourtin a été adapté avec profit à la vinification (presses à bras), à l'extraction des huiles de graines oléagineuses ou de pâtes de fruits, comme tampons filtrants dans les générateurs de gaz pauvre.

Dans le Sahel et le Sud, quelle n'est pas la maison où le mobilier ne soit complété par des scourtins promus à la dignité de paillassons, seyants et durables ?

AVENIR DU SCOURTIN

Le prix du scourtin d'alfa est relativement élevé : entre 440 et 500 fr. la douzaine pour la qualité « premier choix », 700 francs et plus pour les qualités « Porto-Farina » et supérieures. Ces prix sont cependant bien inférieures à ceux des fabrications de remplacement proposées par des fabricants du dehors (scourtins en poil de chèvre, en crin et même en cheveux humains).

Les pays de grosse production d'huiles d'olive de coupage ou industrielles semblent l'avoir définitivement écarté. Le Maroc, qui tiendra désormais une des premières places parmi les pays producteurs, cherche une solution chimique ou mécanique qui pourrait l'en affranchir. L'utilisation généralisée serait donc en régression mais, malgré son prix actuel, il reste encore de beaux jours pour le scourtin en alfa. car sans lui, pas d'huiles fines. La qualité des huiles tunisiennes, telle celle des vins de grands crus, reste inimitable.

AUTRES ARTICLES EN ALFA

TRESSE

Ce sont les ustensiles traditionnels du Tunisien du bled ou du nomade, certains ayant trouvé à l'extérieur une utilisation inattendue. Couffins, chouaris et zembils servent comme emballages à tout faire depuis d'innombrables générations.

Ils sont tous confectionnés de la même façon, en deux phases :

1° confection d'une tresse plate de 5 à 8 cm. de large;

2° formation d'un tronc de cône de dimensions variables, par cette tresse cousue ou rattachée bord à bord en spirale par un tressage supplémentaire.

Très souvent, il y est ajouté un renforcement à l'aide d'une corde en alfa, entrelacée dans les côtés de l'objet et terminé, pour les couffins, par deux anses.

Les zembils et les chouaris vont par paires; ils servent au nomade et au fellah à transporter les denrées les plus diverses sur les animaux de bât, zembils pour les ânes et les mulets, chouaris beaucoup plus grands pour les chameaux.

Les couffins, surtout lorsqu'ils sont renforcés, sont d'une grande résistance; ils peuvent servir à véhiculer de la terre, du charbon, des matériaux de construction, briques, pierres, etc.; ils peuvent être fournis en toutes dimensions à la demande.

Il y a eu un large courant d'exportation de nos couffins sur la Métropole et sur la France d'Outre-Mer. Cette exportation pourrait être reprise avec avantage, le couffin d'alfa étant demeuré d'un prix très abordable.

Pour les nattes et tapis plats, même point de départ pour la fabrication, tresse plate de 5 à 8 cm., assemblée en spirale, mais à plat.

Nattes bédouines; le tiers environ de la tige d'alfa, côté racine, sert au tressage du recto de la natte, brin par brin, l'envers étant composé de la partie plus fine du brin, restant libre et formant matelas amortissant.

Tresse plate. — Elle convient parfaitement pour la protection de bonnes en verre, emballages délicats, fûts en bois, etc.

Les productions étudiées ici demandent, la plupart du temps, un court rouissage de l'alfa au préalable pour le rendre plus souple et éviter que les tiges ne se cassent au moment du travail. Ces fabrications, purement manuelles, ne nécessitent aucun outillage, si ce n'est une aiguille pour le cordage

du scourtin ou une cheville en bois pour le renforcement des couffins et autres articles similaires.

Cependant, le véritable avenir de l'alfa, en raison de sa haute teneur en cellulose, réside dans sa future utilisation pour la production de produits tels que : textiles artificiels, peintures, isolants, explosifs, matières plastiques,

tous tirés jusqu'ici du bois, du charbon ou des hydrocarbures naturels.

Avant 1939, la liste de ces produits était déjà longue, grâce aux recherches entreprises pendant les hostilités un peu partout et surtout aux États-Unis, cette liste est devenue impressionnante.

(Extraits des Bulletins de l'OTUS).